

Erref. kodea: LAF-218-190 [11]

Izenburua: Hainbatetik jasotako lanak:

Biremond, Pierre: *Le Pays Basque*

LE PAYS BASQUE

Les origines en sont mystérieuses. Pour le Souletin "les Basques sont comme les femmes ~~ils~~ n'ont point d'histoire

Pour la fable et la légende, les Basques sont des descendants de la délicieuse Maïtagarri et du beau Lazaïde.

Pour les sondeurs plus sérieux, la recherche remonte jusqu'au berceau de l'humanité, au Paradis terrestre.

D'après SEYLAX, le plus grand géographe et navigateur de l'antiquité (500 ans av. J.C.) qui parcourait le monde ancien en étudiant les moeurs des peuples chez lesquels il passait, les Basques (IBERES) furent les premiers habitants de l'Europe venant d'ASIE. Selon la tradition, ils s'affirment fils de JAPHET par un de ces sept fils TUDAL. En souvenir de cet ancêtre, dont le nom commençait par un "T", ils prirent comme étendard, ce signe aux quatre têtes appelé LAUBURU (Lau : Quatre ; Buru : Têtes). César Auguste, vainqueur la porta comme trophée de victoire à Rome et les Romains l'appelèrent "Labarum". Cet étendard de vint par la suite celui des chrétiens à cause de sa similitude avec la croix, lorsque celle-ci apparut à Constantine après sa victoire contre MAYENCE.

Quatre siècles avant J.C., l'ignorance avouée des historiens devant la langue Basque est un jalon précis de leur présence dans presque tous les points de l'Europe.

SEYLAX voyait des Ibères dans le Nord de l'Europe. Tacite en retrouve dans la Baltique et au Nord de la Mer Noire, où ils combattaient les Sarmates ; il y en aurait eu, dit-on, dans la région de Tiffauges, en Vendée le pays de Gilles de Rays, universellement connu sous le nom de BARBE-BLEUE.

LA LANGUE

Le Basque a cette chance ou cette disgrâce de parler la langue la plus fermée qui soit. On assure qu'Adam la parla, et que si le diable n'a pas eu accès au Pays Basque, c'est pour n'avoir jamais pu l'apprendre.

Langue concrète, née et grandie tout entière au contact de la nature visible et tangible, de la pastorale et rurale, langue à ce point dépourvue de termes abstraits que la philosophie et la théologie ne seraient sans doute jamais nées si les hommes n'avaient disposé que du Basque. Pauvre par le reste de son vocabulaire, elle est riche par son verbe dont la construction, curiosité unique dans la sémantique, est d'une flexibilité et d'une variété telles qu'elles permettent d'exprimer en un seul mot, selon le cas, les nuances de l'affection, du respect et de la familiarité.

Il y a huit dialectes à cheval sur les Pyrénées : Labourdin, souletin, bas-navarrais occidental, haut-navarrais, septentrional, haut-navarrais-méridional, quipuzcoan, biscayen.

...
LE CARACTERE

Le Basque tire de sa race une grande fierté. Paysan avant tout, il reste dans le plan familial, pastoral, régional et religieux éminemment respectueux, fidèle, ordonné.

L'indépendance est pour lui le plus grand des biens. C'est ainsi que, quand dans le foyer, la place est prise par l'héritier, le cadet n'hésite pas à partir pour obtenir à défaut d'une maîtrise enlevée à la force du poignet, une situation qui satisfera son besoin d'indépendance.

Silencieux, même aux jours de fête, il dit le nombre nécessaire de mots à son métier et à sa subsistance et ceux-là seulement.

Il sait goûter cependant les divertissements. Les fêtes patronymiques durent trois ou quatre jours. La danse sur la place, où se dresse le fronton, rassemble tout le village, mais les spectateurs n'échangent guère leurs impressions.

Quelques exclamations, une observation brève signalent, seules un sentiment collectif pourtant intense. Après la messe, devant le portail, des groupes se forment et stationnent longuement. Mais on ne dit à peu près rien.

Aux repas des fêtes, où l'on fait pourtant bombance, où le vin remplit sans cesse les verres, l'on n'entendra pas ces gaillardises et bonnes histoires dont sont prodigues leurs voisins les Béarnais. Bien vite, sans attendre le dessert, la chanson intervient. Les convives chantent en chœur. Chanter c'est encore une façon de se taire... D'où leur vient ce goût pour le silence ? Nous touchons là à une énigme psychologique, à un mystère de la race... De cette habitude du silence, leur vient sans doute la gravité dont ils ne se départent que rarement. Le Basque ne rit pas ou si peu. Et si l'on veut faire sa conquête, c'est aller au rebours du but proposé que de multiplier les sourires.

Le Paysan a le culte des morts. Les cimetières sont de beaux jardins. Le Basque pense que la vie continue au-delà de la mort. Aussi, celle-ci est-elle, moins qu'ailleurs un objet d'épouvante. Les rites funèbres sont empreints de simplicité. L'affection, si réelle et profonde qu'elle puisse être ne s'exteriorise pas. Quand on souffre, il convient que ce soit en silence et en continuant le travail quotidien que l'on fait lentement comme le veut le proverbe "Lan lastera, lan alfera" : "Travail rapide, travail inutile".

La Basquaise connaît évidemment tous les émois de la femme, ils resteront enveloppés de silence et d'acceptation.

Le Basque éminemment religieux : si l'Angélus vient à sonner au cours d'une partie de pelote, la partie s'arrête et les fronts se découvrent.

Ces hommes dont on admire la démarche souple et balancée, la face aquilaine et glabre, le buste puissant aux larges épaules, la taille svelte le regard net, l'allure racée, offrent l'hospitalité en "Grand Seigneur" avec une bonne grâce gratuite.

On ne mendie pas au Pays Basque. Si l'on demande quelque chose, c'est avec fierté, comme si la chose était due. Le Basque n'est pas envieux, et le modernisme actuel n'a pas transformé cet état d'esprit qui demeure. Il a sa maison, sa femme, ses champs, ses enfants,

...

son ciel, sa montagne. Que lui faut-il de plus ? Il le dit et le redit dans sans chansons et son allure fière et digne le proclame silencieusement.

Deux mots sur son costume. Il chausse ses pieds de sandales et il se coiffe du fameux bérêt... Ce bérêt dont il ne se sépare qu'à l'église pour saluer Dieu et au moment de se coucher.

L'ORGANISATION FAMILIALE

C'est dans la famille Basque, la plus familiale de France, que sont conservées les traditions de respect, de hiérarchie, de transmission du domaine en ligne directe. Au sommet de la hiérarchie familiale, l'ETCHEKO Jaun (le Maître). Il n'est pas seulement le maître et seigneur au figuré, mais il l'est, au sens propre, par la grâce d'une tradition solide, transmise par les voies naturelles. Il règne et gouverne. Ce droit de décider de ce qui intéresse la famille, il le tempère par le conseil demandé et écouté. Tout le monde est consulté dans les cas importants à la veillée.

La place de l'épouse du maître, de l'ETCHEKO Anderea, vient après l'ETCHEKO Jaun, mais bien après. La servitude se transforme au Pays Basque en fierté. Le royaume de la maîtresse de maison est uniquement ménager, et la Basquoise mariée sort exceptionnellement du foyer pour certains travaux qui réclament tous les bras disponibles. Ce double sentiment de la femme passe après l'homme et que, cependant sa dignité est grande et doit être respectée de tous, s'harmonise parfaitement, dans l'âme du Basque. Le chef de famille pense que les enfants et le ménage sont les attributions essentielles, exclusives de la femme et que hors de là, elle brouille tout et crée du désordre.

Le mot "enfant" suppose immédiatement ... la transmission du domaine.

Nous touchons là une originalité de la famille Basque. Le domaine reste au Pays Basque, la propriété de siècle en siècle, de la famille. Comment peut-on arriver à ce résultat malgré la loi du 17 Ventose de l'an II, qui ordonnait le partage égal entre tous les enfants. L'ETCHEKO Jaun s'efforce toujours de maintenir la tradition du domaine. Il commence par utiliser au maximum les dispositions de la loi nouvelle en faveur de l'aîné, ou de celui des enfants qu'il a décidé de laisser après lui maître du domaine. A lui va le quart laissé disponible par la loi. Il s'agit ensuite pour les autres trois quarts de désintéresser les autres enfants en leur rachetant leur part.

Que font les autres frères ? Avec leur part de succession, ils achètent les premiers instruments nécessaires à un métier, ou paient les frais de traversée qui les mènera aux "Amériques". Ce ne sont pas des déracinés. Ils ont une bouée : la maison inaliénée qui porte le nom de la famille et perpétue ses destinées.

.../...

...
L'EMIGRATION

Le Basque si attaché à ses terres, à ses coutumes, émigre, et il émigre beaucoup.

Pourquoi s'en va-t-il ? Bien souvent pour sauver le domaine ou le faire prospérer ; la plupart des propriétés de la vallée des Aldudes ne demeurent à la même famille que grâce à l'émigration.

Le cadet, généralement s'en va aux "Amériques", où les vastes terres libres lui permettent de se tailler une belle part avec la ténacité, de la sobriété, du travail, de la probité. Ces raisons exploitées de nos jours par de puissantes agences de placement installées à Bordeaux, à Bayonne, à St-Jean-Pied-de-Port, ont une attraction certaine sur les cadets Basques à la recherche du travail.

Au déclin de sa vie, le Basque revient dans son Pays, on le désigne sous le nom d'Américanoak".

Il a souvent fortune en poche, et se fait construire une magnifique villa sur la côte ou dans son village. Il mène alors la vie de rentier. Il m'est arrivé de croiser, le long des chemins qui mènent d'Ascain à St-Jean-de-Luz, tel Basque grisonnant de retour de des "Amériques". Sa majesté et sa bonhomie attirent le regard et le salue. Moins silencieux que leurs frères restés au village, ils m'ont appris à percer le mystère de notre peuple. Je leur en suis profondément reconnaissant.

Infirmier BIREMOND Pierre
Base Ecole des Troupes
Aéroportées
PAU (Basses-Pyrénées)

1922

STORRETT

1922

1922

